

DOSSIER PEDAGOGIQUE
LOS NADIE un film de Juan Sebastian Mesa



Introduction :

Laure



**Je me suis beaucoup renseigné sur la direction d'acteurs
mais c'est une chose qu'on comprend lorsque l'on s'y met,**



Il aurait été souhaitable d'avoir le ressenti d'une personne, plus âgée, partageant les mêmes idées qu'eux comme le voyage et la critique de la société. Cela aurait permis la confrontation des points de vue de ces jeunes, en pleine quête d'identité, avec celui de quelqu'un ayant traversé les mêmes questionnements, voir les mêmes épreuves.

Camille

C'est un groupe de jeunes contre le système mais qui y trouvent l'expression d'une démarche créative.

Lucie

C'est au fil du film que l'on découvre le reflet d'une jeunesse révoltée, qui, au moyen de l'art, désire se délier de son quotidien pesant.

Jeanne

Leurs discours, bien que peu réalistes et cohérents, incarnent cette nouvelle génération qui, malgré un air rebelle, ne reflète que l'incertitude et la rêverie.

Milan

Quelques commentaires formulés par les étudiants de la prépa Cinéma-Audiovisuel- Postproduction de l'Ecole Supérieure des Métiers de l'Image, ESMI, Bordeaux.

Cette comédie dramatique donne la parole à une partie de la jeunesse colombienne qui cherche sa place au sein d'une société regorgeant de codes préétablis. A travers les personnages, Juan Sebastian Mesa souligne la volonté de certains jeunes de se réaliser sans se soumettre à ce que la société attend, exige d'eux. Par le biais de l'art et du rêve, Mesa offre au spectateur une invitation au voyage avec comme destination le sentiment de liberté.

Pauline

J'ai bien aimé le fait que ce film exploite plusieurs formes d'art comme le tatouage.

Assister au départ des personnages seulement à la fin du film est une différence majeure par rapport aux *Roadtrip*. La relation familiale est une valeur importante dans ce film. Même si toutes les familles ne comprennent pas le choix des jeunes, elles essayent de les protéger et de les aider.

India

Je trouve que ce film amène très bien le sujet de la complexité du rapport de la jeunesse avec le monde du travail et l'univers familial.

Philippe

L'une des principales caractéristiques serait à mes yeux le rythme lent qui rejoindrait l'idée que cette ville serait comme une prison avec une certaine monotonie dans la vie de ses occupants.

Maxence

Le film tant dans sa réalisation, que dans son approche artistique ou technique, nous permet de bien ressentir le mode de vie punk. Il appartient ensuite au spectateur d'identifier les bons et mauvais côtés.

Adrien

Les sujets traités ici sont : le quotidien des jeunes, leurs problèmes, leur ville, la drogue, la musique, l'envie de partir. Remplacez le punk par du hip-hop, le message serait identique. Le seul aspect que je pourrais reprocher au film, serait la faiblesse de ses différents rebondissements. Les personnages évoluent sans vraiment de soucis et atteignent leur but sans que rien ne soit venu les en empêcher, excepté pour un des personnages.

Aymeric

Il y a une bonne corrélation entre l'envie d'évasion, d'émancipation et la culture punk.

Les thématiques du film sont la jeunesse, le voyage, la famille, l'image du père, l'art de rue, l'émancipation, la rébellion.

Nicolas

Le film est marqué par la culture punk. On la retrouve dans la musique du film, surtout lors du concert d'un des personnages principaux, dans leur style vestimentaire, dans leur mode de vie mais également dans leur façon de penser.

Maïva



Interview de Juan Sebastian Mesa, réalisateur



Thomas et Félix : Los Nadie montre une jeunesse colombienne qui rejette sa condition et semble sclérosée dans des habitudes. Ces jeunes préfèrent donc quitter leur pays pour une hypothétique vie meilleure plutôt que de continuer à subir les conséquences d'un gouvernement absent. Ce film peut-il être considéré comme le reflet actuel de la jeunesse colombienne ?

Juan Sebastian Mesa : Le sujet de la jeunesse et de la marginalité ont été abordés bien souvent, non seulement dans le cinéma, mais aussi dans la littérature et d'autres formes artistiques. Dans certains cas, elle a été représentée d'une façon inappropriée car souvent on observe une tendance à la criminalisation des personnages. Dans le film, j'ai voulu raconter l'histoire des jeunes qui malgré le fait de vivre dans des endroits touchés par la violence de la ville, ne font pas partie de ces dynamiques et qui s'intéressent plutôt à des manifestations artistiques telles que le cirque ou la musique pour lutter et échapper à la violence.

Les personnages avaient pratiquement le même âge que moi à l'époque. Plusieurs d'entre eux étaient mes amis, j'étais ainsi assez proche à leur univers.

Adrien : Le punk est-il un échappatoire pour les personnages ? Y avait-il d'autres solutions pour eux pour s'épanouir et être heureux ?

Juan Sebastian Mesa : Le punk comme plusieurs mouvements de contre-culture a été absorbé, dans certains pays, par le capitalisme. Malgré cela, il y a encore des endroits où existe une cohérence entre ce qui est dit dans les chansons et ce qui est fait dans la vie quotidienne. À Medellin, le punk est un mouvement très solide, d'une longue tradition, qui a été présent depuis plusieurs décennies dans la vie de beaucoup de jeunes pour les aider à raconter leurs histoires et celles de la ville qu'ils habitent. Je crois que l'on peut découvrir la ville de Medellin en écoutant les paroles de chansons de certains groupes. Dans ma jeunesse, le punk est devenu un point commun avec d'autres jeunes avec lesquels je partageais une manière de voir le monde. Grâce à cela, j'ai trouvé un refuge pour échapper à la superficialité de ma ville.



Cela a été une expérience enrichissante, pas seulement pour moi mais pour toute l'équipe.

Damien : Pourquoi mettre en valeur le cadre familial ?

Juan Sebastian Mesa : La famille fait partie de l'univers dans lequel vivent les personnages, cela fait partie intrinsèque de leur quotidien. Les parents souhaitent le meilleur pour leur enfant mais parfois ce qu'ils croient être le meilleur pour eux ne l'est pas forcément.

Nicolas : Pourquoi l'utilisation du noir et blanc alors que la couleur pourrait bénéficier au récit dans la différentiation des personnages vis-à-vis de la société ?

Juan Sebastian Mesa : Depuis que j'ai commencé à écrire le scénario, j'imaginais le film en noir et blanc, au-delà de la décision esthétique que cela implique, ce qui attirait mon attention c'était l'intemporalité qui s'en dégage. Lorsque la lumière n'a pas de couleur, on ne peut pas identifier l'heure. Cela m'a aidé à créer l'atmosphère monotone que je voulais donner aux personnages. Un autre aspect qui a influencé ma décision c'était le fait que Medellin est une ville très colorée, et ce film est centré sur les personnages. Tout tourne autour d'eux, je ne voulais pas un arrière-plan qui détourne l'attention.

Jeanne : Le film ressemble-t-il à l'image que vous en aviez lors de l'écriture du scénario ?

Juan Sebastian Mesa : L'ébauche du scénario est inspirée de situations que j'ai expérimentées dans ma jeunesse, de ce que je regardais dans la rue ou des histoires que m'ont racontées mes amis. Mais c'est lorsque j'ai trouvé les acteurs et les emplacements que le scénario a pris forme. Les acteurs n'ont jamais lu le scénario, je voulais leur faire vivre le film peu à peu pour qu'ils s'approprient le projet sans aucune pression.

Théo : Pourquoi avoir décidé de créer une histoire où l'on découvre progressivement chacun des personnages plutôt que de les avoir regroupé dès le début du film ?

Juan Sebastian Mesa : Dès le début, ils font partie d'un groupe, ils font partie de ces invisibles, ils sont dès le début *Los Nadie*. Je voulais aussi les faire découvrir dans leur individualité au sein de ce groupe où finalement ils se retrouvent.

Mounir : La scène où le personnage se fait intercepter par les gars qui lui coupent les cheveux apparaît comme un tremplin qui lui donnera probablement l'opportunité de prendre conscience de ses actes et de ses responsabilités face à sa famille et à la société. Pourquoi avoir introduit cet élément déclencheur dans le scénario ?

Juan Sebastian Mesa : Tout au long du film la violence qui entoure les personnages apparaît comme quelque chose qui rôde constamment dans l'univers dans lequel ils vivent. Elle est comme un animal qui prend plusieurs formes et qui guette la ville et ses habitants. Est-ce que les personnages vont tous réussir à franchir les frontières de cette ville ? Voyager c'est franchir des frontières et la première que les personnages doivent franchir c'est justement celle de la ville. Le personnage qui reste montre un peu ces deux aspects, celle de la violence présente dans cette ville qui empêche d'accomplir des rêves et celle des frontières à dépasser.

Thomas : *Les acteurs n'étaient pas tous professionnels, comment s'est passé le tournage du point de vue du scénario ?*

Juan Sebastian Mesa : Le travail avec les acteurs étaient une expérience d'échanges vraiment très intéressante. En effet, lorsque j'ai accepté le projet de *Los Nadies*, j'avais plusieurs doutes par rapport à la façon dont je devais aborder le jeu des comédiens. J'avais déjà travaillé avec des acteurs non-professionnels mais pas à cette échelle, parfois, il y en avait 6 à se retrouver sur une scène. Nous avons commencé à jouer avec eux, à créer des exercices de tournage et d'écriture. Je leur disais que la caméra était un moustique, qu'ils devaient la fuir et qu'il ne fallait surtout pas la regarder. Je me baladais avec la caméra pour qu'ils oublient qu'elle était là. Nous avons fait, aussi, plusieurs exercices d'écriture pour travailler les émotions. À partir de ces textes, qui avaient une émotion impliquée, on a travaillé sur les émotions des scènes.

Je me suis beaucoup renseigné pour savoir comment diriger ce film mais c'est quelque chose que l'on peut comprendre uniquement lorsque l'on s'y met car chaque projet à ses caractéristiques, chaque personnage a ses particularités, il n'existe, donc, pas une seule méthode à appliquer. C'est quelque chose que l'on travaille au fur et à mesure.

Benoît : *Quels sont les imprévus les plus anecdotiques du tournage ?*

Juan Sebastian Mesa : Beaucoup d'acteurs n'avaient pas de téléphone portable, cela fait partie d'un choix de vie, mais c'étaient du coup assez compliqué de les joindre au moment du tournage pour les tenir au courant des changements de lieux ou autre.



Comme le dit le proverbe :
mieux vaut avoir des amis que de l'argent !

Lucie : *Serait-il possible de réaliser la suite de ce film sur l'idée du road movie ?*

Juan Sebastian Mesa : Ce qui m'intéressait vraiment c'était l'avant du voyage, qu'est-ce qui se passe avant de partir. Je ne pense pas réaliser une suite. Après chacun peut concevoir cette suite dans son imaginaire.

Yohan : *Combien de temps a pris le tournage du film ?*

Juan Sebastian Mesa : 10 jours et une nuit.

Yohan et Maïva : *Quel était le budget prévisionnel du film ? Qu'est-ce qui a coûté le plus cher dans le film ?*

Juan Sebastian Mesa : Depuis le début la production du film a été atypique. D'abord c'était un court-métrage, mais nous avons été débordés par les acteurs et l'essence des personnages. Ce qui nous intéressait c'était de pouvoir réaliser le film avec beaucoup de liberté et de pou-



Alexandre : Comment s'est passé la distribution du film à l'étranger ?

Juan Sebastian Mesa : On a réalisé le film en peu de temps et avec peu de moyens, nous sommes très contents de la forme qu'il a et du fait qu'il continue à faire son chemin.

Laure : La chanson qui apparaît au milieu du film « *Tu llegaste cuando menos te esperaba* » offre un contraste radical avec les morceaux punk. Les paroles font référence à l'amour qui arrive par surprise puis s'en va laissant dernière lui un sentiment d'abandon et de perte de repères identitaires. La tristesse exprimée par Mona semble faire écho à l'absence des liens affectifs dont les uns et les autres sont victimes dans le milieu familial, finalement les adultes autant que les jeunes. Comment avez-vous choisi ce morceau où le terme « nadie » revient d'ailleurs à plusieurs reprises ?

Juan Sebastian Mesa : La plupart du temps, je choisis la musique de mes films dès l'écriture du scénario. L'univers musical est très important pour moi et je le ressens dès cette première étape.

Laure : La non présence des pères dans Los Nadie pose question. De nombreux films réalisés ces dernières années en Amérique latine semblent traiter de cette problématique. Est-ce le cas en Colombie et dans la ville de Medellin ?

Juan Sebastian Mesa : C'est une réalité malheureusement très présente dans beaucoup de familles en Colombie, sans être forcément un cas généralisé. Cette non présence est due à plusieurs raisons : la violence, les problèmes sociaux du pays, ses inégalités...

Laure : De quelle façon le public a-t-il accueilli ce film à Medellin, en Colombie et dans les autres pays latino-américains où il a été présenté ?

Juan Sebastian Mesa : Il a été bien accueilli et beaucoup de jeunes non seulement de Colombie se reconnaissent.

Laure : On voit dans le making off de nombreuses personnes réunies autour de ce projet. Quels ont été les arguments pour rallier autant de personnes à votre cause ?

Juan Sebastian Mesa : Afin de pouvoir réaliser le film, on a compté avec le soutien de nombreuses personnes : l'équipe de travail, quelques entreprises qui nous ont prêtés le matériel. On a reçu pas mal d'aides. Je crois que la moitié du budget de ce film est attribué à de nombreuses aides pour trouver ceci et cela, aller louer du matériel, faire la connaissance de certaines personnes par le biais d'amis. Tout cela a créé un engrenage qui a mis en œuvre le film de *Los Nadie*. On a aussi eu énormément d'aide d'amis.

Yohan : En quête de liberté, tous les membres de ce groupe de jeunes ont envie de réaliser leur rêve : partir. Oui, partir loin de leur lieu d'origine, se séparer de la Colombie et découvrir d'autres cultures au sud du continent. Néanmoins, les protagonistes ne peuvent pas quitter le pays aussi facilement. Ils sont donc obligés de jongler dans les rues pour quelques pesos. A la fois émouvant et invitant à la réflexion Los Nadie montre les difficultés de réaliser ses rêves, et la nécessité d'en voir et de toujours continuer à y croire.

Juan Sebastian Mesa : Au cours de mes études, j'ai décidé d'entreprendre un voyage en Amérique du Sud, j'ai parcouru plus de 6 pays. C'était un voyage qui m'a aidé un peu à comprendre dans quel continent j'habitais et grâce auquel j'ai pu faire la connaissance de plusieurs jeunes qui partageaient les mêmes inquiétudes que moi. Pendant ce voyage j'ai eu l'idée de réaliser un film qui exprimerait le sentiment inexplicable de vouloir partir de son pays sans but fixe. Un jour où je réfléchissais à ce projet, j'ai vu le poème de Galeano sur un mur et j'ai alors décidé de m'en servir comme inspiration. Galeano dans son poème traite le sujet des exclus par le système économique, pour ma part, j'étais plutôt intéressé par les personnages quotidiens tels que les jongleurs, et les artistes de rue que l'on voit tous les jours dans les villes mais qui s'éclipsent à cause de la routine.

